

ELLE

4 avril 2014

[il est comment
le nouveau]

Ólafsdóttir ?

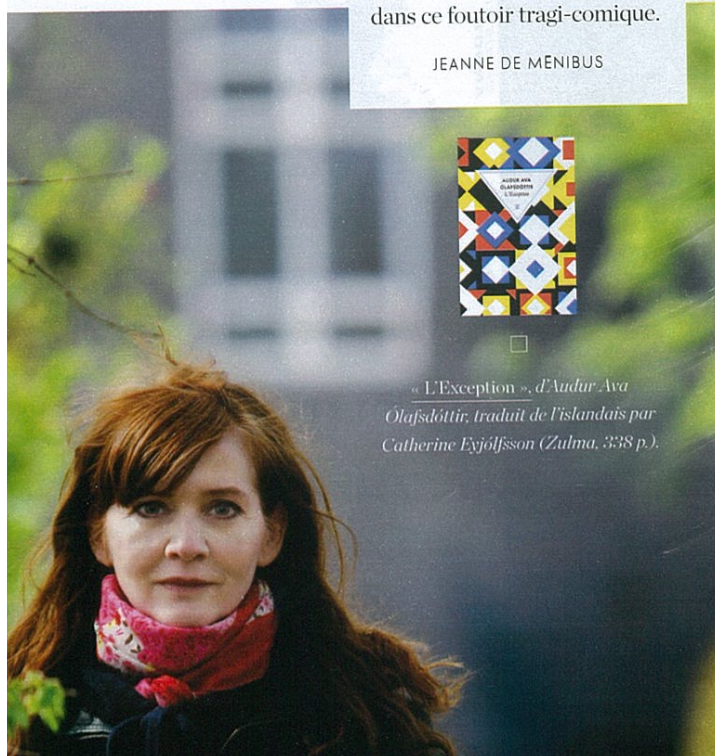
CHOC ET TORDANT. Y a-t-il plus déroutant que d'être quittée par son mari pour... un homme ? De surcroît pour celui qui, sous son masque de brave collègue, vient de réveillonner avec vous ? Pour María, la fin d'année prend des allures de fin du monde. Onze ans qu'elle filait le parfait amour avec Flóki, concrétisé par une paire de jumeaux. Alors savoir qu'il comprend tellement sa colère et qu'elle restera « la dernière femme de [sa] vie » et sa « meilleure amie » lui fait une belle jambe. Et ce ne sont pas les pâles lueurs de l'hiver boréal qui lui réchaufferont le cœur. Sans compter que son père biologique, jusqu'alors inconnu au bataillon,

s'inviterait bien sur la photo de famille. La vie n'a décidément rien à envier à la fiction. C'est bien l'avis de Perla, sa voisine, conseillère conjugale et nègre pour un auteur de polars, que son 1,20 mètre n'empêche pas de prendre de la hauteur : « Si c'était mon auteur qui avait écrit ça, j'en aurais biffé la moitié. » Pourtant, tout est plausible et, surtout, les sentiments dans ce roman, où chaque dialogue est à double détente. Dans l'ombre, Audur Ava Ólafsdóttir se rit comme une gamine – dont elle a gardé les yeux étonnés – des apparences, de la réalité, des petits arrangements avec soi-même et des vacheries qu'on fait aux autres, comme du rôle que l'écrivaine s'arroge dans ce foutoir tragi-comique.

JEANNE DE MENIBUS



« L'Exception », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson (Zulma, 338 p.).



ELLE

21 février 2014



ET LE NOUVEAU HUBERT HADDAD ?

FANTASTIQUE. Vous souvenez-vous de votre enfance ? De la peur du noir, des fantômes, des sorcières ? Ah, terreur délicieuse... C'est tout cet arrière-monde que convoque Hubert Haddad dans « Théorie de la vilaine petite fille ». Il fait surgir du passé le parcours incroyable et véridique des sœurs Fox, Kate et Margaret, simples filles d'un paysan alcoolique, qui,

dans l'Amérique de 1850, « inventèrent » le spiritisme. Dans leur petite maison hantée dans la prairie, Kate, la plus jeune, entre en contact avec un esprit frappeur. Bientôt, tout le comté est en émoi. La famille déménage à Rochester, une ville en plein essor, où les Fox ouvrent un cabinet de spiritisme. Son succès est tel que les sœurs Fox sont présentées à la reine Victoria, à Victor Hugo... Outre ce destin, ce livre envoûte par le portrait foisonnant qu'il fait de l'Amérique puritaine du XIX^e siècle : le pasteur méthodiste, les fermiers pieux et ivrognes, les bourgeois des villes... Le romancier est un voyant qui, dans sa boule de cristal, ressuscite un monde endormi, avec des phrases qui frappent et des mots qui grincent...

P.W.

■ « *Théorie de la vilaine petite fille* », d'Hubert Haddad (Zulma, 398 p.).



LE ROMAN

« L'Exception », d'Audur Ava Ólafsdóttir, l'a emporté sur « Et maintenant il ne faut plus pleurer », de Linn Ullmann (Actes Sud) et « La Grande Nageuse », d'Olivier Frébourg (Mercure de France).

Lorsque Floki annonce à Mariía, « tu es la dernière femme de ma vie », elle ne comprend pas tout de suite qu'il la quitte pour un homme, de surcroît spécialiste comme lui de la théorie du chaos. Et c'est un sacré chaos qu'il va mettre dans la vie de l'héroïne. Comment imaginer, alors qu'il semblait si amoureux, si attentif, qu'elle n'avait été qu'un accident hétéro dans sa vie d'homo ? Mariía entame sa nouvelle vie de mère célibataire, et ce qui pourrait être sordide tourne au cocasse grâce à ce regard décalé qu'Audur Ólafsdóttir ne cesse de porter sur la vie. Pour Valérie Guérin : « L'Exception » est vraiment un roman fantastique à plus d'un titre. Audur Ava Ólafsdóttir arrive à nous étonner, à nous faire rire, à nous émouvoir et surtout à nous convaincre. » De son côté, Aline Theillaumas s'amuse que « dans un pays où il ne fait jamais jour ni jamais chaud, l'auteure nous livre un récit lumineux et chaleureux ». Enfin, pour Marie-Lorraine de Montreynaud, « c'est l'histoire d'une vie déchirée du jour au lendemain, mais aussi un beau livre sur la reconstruction et la survie face à un drame ».

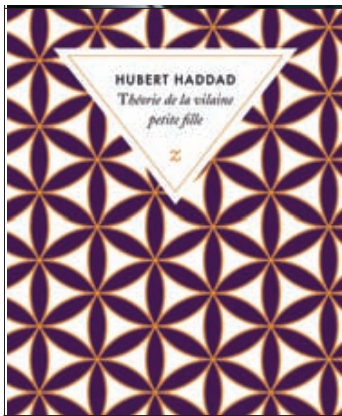
« L'Exception », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson (Zulma, 338 p.).



ELLE

ORIENTAL

Avril 2014



HISTOIRE VRAIE

Qui se souvient de l'incroyable destin des sœurs Fox qui ont "inventé" le spiritisme dans la puritaine Amérique du XIX^e siècle ? Il fallait la facétie d'un Hubert Haddad pour nous le rappeler. "Théorie de la vilaine petite fille" d'Hubert Haddad. Éd. Zulma.

ELLE

ORIENTAL

Août 2013



JEUNE & JOLIE COLLECTION

Zulma, la maison d'édition aux si jolies couvertures, vient de lancer sa collection de poche. 8 à 12 titres par an, dans un format graphique identifiable pour, toujours, partir à la connaissance des littératures du monde entier : premier départ avec "C'est moi qui éteins les lumières" de la romancière iranienne montante, Zoya Pirzad, et trois autres titres allant du Mexique à l'Inde, en passant par l'Allemagne.

ELLE

BELGIQUE

Septembre 2013

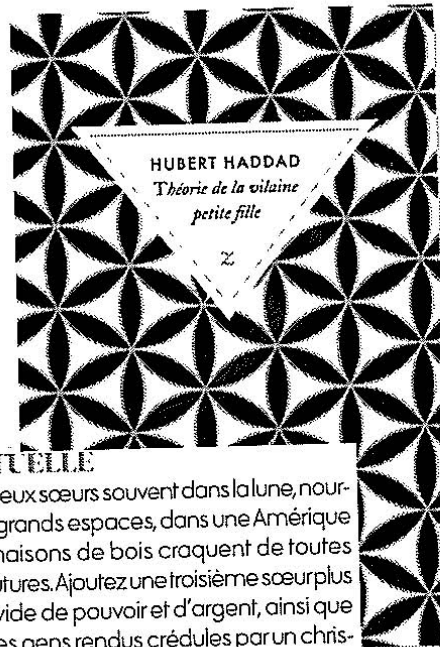
SPÉCIAL BONNE HUMEUR **LA MORT, ET ALORS ?**

Alors là, chapeau : leurs héroïnes subissent un deuil horrible, et ils parviennent à produire deux des romans les plus beaux, les plus forts et les plus énergisants de la rentrée littéraire. Que du bonheur.

Le plus solaire. À la mort d'Arthénice, son amie et partenaire funambule, Lucia Antonia s'exile : elle laisse sa famille de saltimbanques continuer la route et se sédentarise (comme elle se flagellerait), en Camargue. Dans un carnet, elle jette des bribes de son quotidien, des fragments de tout et de rien : au milieu des salines, sa façon lumineuse de survivre donne un livre magique, qui nous apprend que lorsque l'indicible est dit, il n'en reste pas moins opaque. « Mon ami Lucien me dit que nous, acrobates, sommes des poètes car nous allégeons la vie. » : voilà la prose délicate et déliée de Daniel Morvan parfaitement résumée.

■ « Lucia Antonia, funambule », Daniel Morvan (Zulma).

Février 2014



SPRITUELLE

Prenez deux sœurs souvent dans la lune, nourries aux grands espaces, dans une Amérique où les maisons de bois craquent de toutes leurs coutures. Ajoutez une troisième sœur plus âgée, avide de pouvoir et d'argent, ainsi que de braves gens rendus crédules par un christianisme enseigné au pied de la lettre, et vous obtenez l'histoire du spiritisme : des petites filles qui imaginent le fantôme d'un colporteur et se retrouvent stars de la communication avec l'au-delà. Une histoire vraie très documentée, et splendidement écrite.

■ « Théorie de la vilaine petite fille » d'Hubert Haddad (Zulma).

MS

ELLE

BELGIQUE

Avril 2014

«*L'EXCEPTION*» Très loin des polars qui semblent constituer l'intégralité de la production littéraire islandaise, la géniale Audur Ava Olafsdottir continue de creuser le sillon du roman initiatique. Dans son style qui se délecte de l'étrangeté du quotidien, elle donne le mode d'emploi pour se reconstruire après une rupture. Une dimension d'autodérision irrésistible, avec le portrait de l'écrivaine en naine gloutonne, fouineuse et un brin mythomane. À offrir à une amie qui peine à se sortir d'une séparation. ■ D'Audur Ava Olafsdottir (Zulma).



ELLE

Vendredi 13 juillet 2012



COUP DE CŒUR

UN SACRÉ PANOROMAN !

NOTRE EXISTENCE, PARFOIS, EST UN GOUFFRE DANS LEQUEL NOUS NOUS SENTONS TOMBER. Puis nous prenons un roman comme « Mai en automne », de Chantal Creusot, et, tout d'un coup, nous avons un bastingage auquel nous accrocher. Les personnages sont solidement campés dans la terre, les phrases tracées d'une main ferme. Nous tenant à cette rampe, nous contemplons, émerveillés, un immense panorama – ou plutôt un panoroman ! Sous nos yeux, une ville du Cotentin sous l'Occupation, avec ses traditions, sa bourgeoisie guindée, ses réceptions, ses servantes agricoles exploitées, ses coucheries, ses adultères. La découpe des phrases est aussi précise que le cœur des personnages est en fouillis, rempli de dureté et d'incertitudes. On pense au film « Les Noces rebelles », de Sam Mendes, avec son mélange de paisible vie bourgeoise et d'intranquillité sourde. Sous mai perce l'automne. Le spectacle des abîmes humains nous étreint et nous touche, relativisant nos propres gouffres. C'est toute la magie du roman ! « Mai en automne », livre sorcier, prend une dimension d'autant plus émouvante quand on connaît l'histoire de son auteure, qui n'est pas loin de rappeler celle – absurde et tragique – de ses personnages : Chantal Creusot, une femme pleine de vie et de beauté, née en 1947, a écrit ce



premier roman entre 1990 et 1995, au moment de la quarantaine rayonnante. Mais, juste après avoir fini ce coup de maître, elle est frappée d'une attaque cérébrale et passera les douze années suivantes à l'hôpital, à moitié paralysée, avant de décéder en 2009. C'est donc un premier roman posthume qui nous arrive, une voix surgie de la nuit, et qui, par là même, semble nous envoûter encore plus.

PATRICK WILLIAMS

■ « Mai en automne », de Chantal Creusot (Zulma, 390 p.).

7 mars 2014

« L'âme de Kôtarô contemplant la mer » de
Shun Medoruma Créé le 07/03/2014 à 17h19



Par Sylvie Tanette

Kôtarô est un père de famille sans histoire, pêcheur dans un petit port de l'île d'Okinawa, au sud de l'archipel du Japon. Un jour funeste, il sombre dans un mystérieux coma. Son âme s'échappe alors de son corps, descend sur la plage et reste là, à contempler la mer. Une vieille grand-mère du village la rejoint chaque soir, s'assoit à ses côtés sur le sable et la supplie de réintégrer le corps de Kôtarô, car ses deux jeunes enfants attendent qu'il se réveille. Mais l'âme de Kôtarô préfère contempler la mer. Ailleurs, dans un autre village, l'âme d'une petite fille morte trente ans plus tôt va chaque fin d'après-midi s'asseoir sous les saules au bord de la rivière, pour regarder les enfants qui jouent. Elle regrette tellement de n'avoir pas eu le temps de fréquenter l'école...

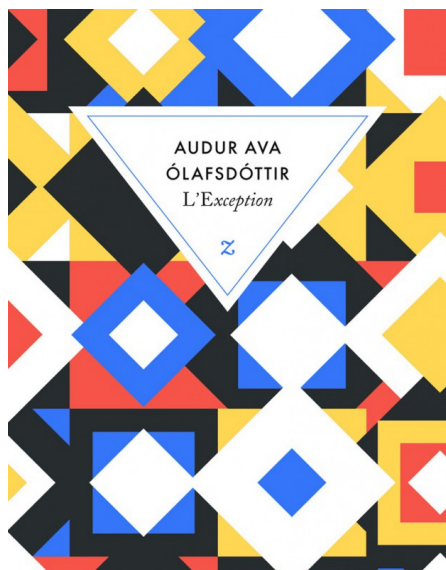
Plusieurs émouvants fantômes peuplent ainsi ce beau recueil de nouvelles, signées de Medoruma Shun, qu'on se gardera pourtant de ranger dans la catégorie des auteurs de littérature fantastique. En effet, comme souvent chez les écrivains japonais l'irrationnel côtoie naturellement la réalité. Ici, les âmes qui se promènent à la nuit tombée font partie de la vie des villageois et ne constituent d'ailleurs pas le sujet principal des nouvelles. Ce sont surtout ses souvenirs d'enfance que nous raconte Shun. Le personnage principal de la plupart de ses courts textes est un petit garçon qui découvre jour à près jour à la fois son propre corps, les secrets de sa famille, la violence ou l'injustice du monde. Avec pudeur et beaucoup de justesse, Shun décrit par exemple le trouble que ressent ce petit garçon pour un camarade de classe, très gentil et timide, un peu différent des autres. En toile de fond se profile Okinawa, que l'on découvre à travers la description de petits paysans qui ont survécu tant bien que mal aux horreurs de la guerre et aux bombardements. Cet enclavage géographique est un des points importants du travail de Shun. Il a lui-même grandi à Okinawa et dans ses textes transparait le climat subtropical, les étés à la chaleur étouffante qui caractérisent cette île. Insensiblement, il rappelle par petites touches l'histoire particulière de ce lieu stratégique qui, après la guerre, a continué à être administré par les Américains, avant d'être finalement rétrocédé au Japon en 1972. Medoruma Shun ne nous fait pas un cours d'histoire, mais d'une nouvelle à l'autre il se souvient des routes que les Américains construisent, des jeeps qui débarquent dans des petits villages et sèment la panique. Il se souvient des combats de boxes clandestins que les GI organisent dans des arrière-cours minables, et raconte l'étonnement des petits garçons du village qui viennent les observer en cachette. Une sourde mélancolie baigne ce recueil à l'évocation de ce temps passé, ces petites gens qui menaient une vie tranquille sur Okinawa, et dont l'existence a soudain été bouleversée par la guerre, les bombardements et toute une modernité qu'ils n'avaient pas choisie. Aujourd'hui, le village a bien changé et personne ne songerait plus à aller pêcher au bord de la rivière : elle est bien trop polluée.



26 juin 2014

Ce week-end, on rattrape ses lectures !

Créé le 26/06/2014 à 15h38



Commentaires : [3 commentaires](#) © Presse
[Envoyer à un ami](#)

Vous ne les avez pas encore lus ? Bande de veinards ! Ces romans figurent parmi nos préférés (et ceux de beaucoup d'autres) de ces derniers mois. Exclu de partir en vacances sans l'un de ces livres. Et pourquoi pas les trois ensemble ?

« L'exception » de Audur Olafsdottir

Ce troisième titre de la romancière islandaise est aussi son meilleur livre. Un soir de nouvel-an, Flöcki en pleurs lance à Maria: "Tu es la dernière femme de ma vie." Et oui, il a attendu le 31 décembre pour sortir du placard, ou en d'autres termes faire son coming out et lui annoncer qu'il la quitte pour le garçon avec lequel ils viennent de passer le réveillon. Ce pourrait être sordide, c'est au contraire bourré de tendresse, de poésie et d'humour. Un bonheur de lecture. (éditions Zulma 20 €)

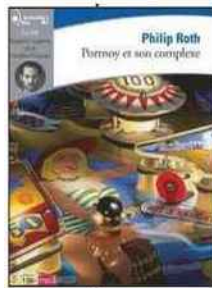


BUZZO LETTRES

HYMNES À LA JOIE

À ÉCOUTER OU À (RE)LIRE, TROIS RÉÉDITIONS DE ROMANS CULTES NOUS METTENT LES SENS EN FÊTE.

PAR **OLIVIA DE LAMBERTERIE**



RÉJOUISSANT

Philip Roth définissait son roman comme « le monologue psychanalytique d'un jeune célibataire juif, ivre de luxe et obsédé par sa mère ». Benjamin Lavernhe de la Comédie-Française et du « Sens de la fête » interprète avec finesse les désarrois érotiques et comiques de ce héros qui cherche à concilier ses pulsions et sa conscience. À écouter béatement !

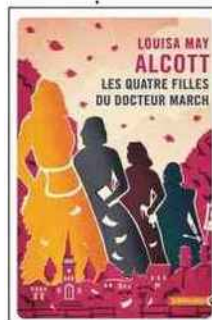
« **PORTNOY ET SON COMPLEXE** », de Philip Roth, lu par Benjamin Lavernhe (Écoutez Lire, Gallimard).



ENTHOUSIASMANT

Charlie Parker crève la nuit montréalaise. Dans une chambre minable, un jeune homme noir veut lire tous les livres et faire l'amour avec toutes les femmes. Il ne possède rien sauf une machine à écrire Remington et la foi en la vie. Ce premier roman de Dany Laferrière conte la naissance d'un fantastique écrivain, dont la liberté et l'amour des mots sont le seul guide.

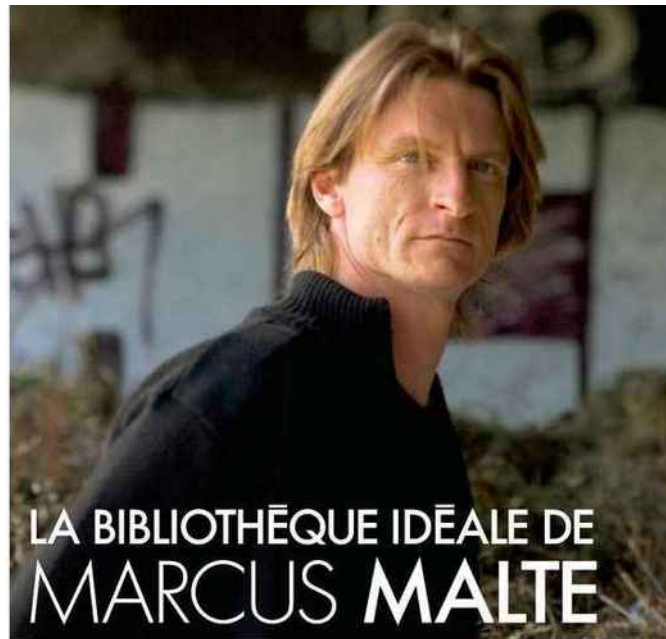
« **COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER** », de Dany Laferrière (Éditions Zulma, 183 p.)



GALVANISANT

Simone de Beauvoir et Leïla Slimani ont adoré ce roman d'apprentissage et d'émancipation, qu'on prendrait à tort pour un ouvrage de jeunes filles modèles. Cette nouvelle traduction lui redonne une vitalité et une impétuosité inédite : on dévore cette histoire de la conquête du bonheur par quatre jeunes filles toujours dans le vent. ■

« **LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH** », de Louisa May Alcott, traduit de l'anglais par Janique Jouin-de Laurens (Gallmeister, 636 p.).



PAR PASCALE FREY

Les femmes lui portent chance. En 2008, Marcus Malte remportait le Grand Prix des Lectrices de ELLE pour son polar « Garden of Love ». Et voici que les dames du Femina ont couronné son roman « Le Garçon ». L'occasion de lui demander quel livre...

... **l'a le plus marqué** : « Si je n'ai droit qu'à un seul titre, je dirais "Méridien de sang", de Cormac McCarthy. Il m'a marqué au fer rouge. J'ai un goût prononcé pour les westerns. Celui-ci est le plus noir, le plus sauvage, le plus lyrique, le plus fou, le plus fulgurant que je connaisse. »

... **lui a donné le goût de la littérature** : « J'avais une vingtaine d'années quand j'ai découvert Giono, je ne m'en suis toujours pas remis. Son œuvre va du très bon au sublime, notamment la mort de Bobi, foudroyé sur le haut plateau dans "Que ma joie demeure". »

... **l'a fait rire** : « Rares sont les livres qui parviennent à me faire rire. "Belle du Seigneur", d'Albert Cohen, est de ceux-là. Ironique, drôle, burlesque, ça frise parfois la farce, notamment avec les personnages des Valeureux ou celui de Mariette. L'humour et l'intelligence réunis. »

... **l'a fait pleurer** : « "Belle du Seigneur" toujours ! Mais aussi Jack London quand j'étais tout jeune avec "L'Appel de la forêt" et son pendant "Croc-Blanc". L'aventure, le souffle, l'amour et l'amitié, la vie et la mort : tout y est. »

... **il a le plus offert** : « Je n'offre pas de livres en masse : à chacun son roman particulier, celui qui, à mon sens, aura le plus de chance de correspondre. Mais si je devais distribuer à la ronde, ce serait sans doute "L'Amour aux temps du choléra", de García Márquez. C'est juste somptueux. »

... **lui a donné envie d'écrire** : « J'ai eu très tôt envie d'écrire. Ça s'est accentué à l'adolescence, quand m'ont été dévoilés les charmes de la poésie : Baudelaire, Verlaine, "Les Fleurs du mal", les "Poèmes saturniens"... Ainsi donc, il était possible de faire aussi de la musique avec les mots ? »

... **il aurait aimé écrire** : « Tous ceux précédemment cités. Et puis "Ada ou l'Ardeur", de Nabokov, que j'ai découvert tard. Magistral, vraiment. Et quelle putain de langue ! » ■

« LE GARÇON », de Marcus Malte (Zulma, 544 p.).





ELLE LIVRES

IL SERA COMMENT,

VOTRE ÉTÉ ?

PAR SANDRINE MARIETTE



CLASSE

Si Pascal s'impose comme le génie effrayant de la sentence d'hier, « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie », « le cœur a ses raisons [...] », Antoine Compagnon, l'an passé sur France Inter, a œuvré à nous faire redécouvrir l'auteur des « Pensées » comme un dialecticien hors pair, un champion du « renversement du pour ou du contre », d'actualité. Grâce à cette collection remarquable, c'est une chance de s'abreuver, sous le crissement des cigales, des aphorismes de Blaise entre ivresse et sobriété, « ni trop vite ou trop doucement », à son rythme – « le juste milieu ». Sans grandes paroles ni faux brillants, Pascal les détestait, « je hais ces mots d'enflure », vous allez l'adorer.

« UN ÉTÉ AVEC PASCAL », d'Antoine Compagnon (Équateurs/France Inter, 227 p.).



LÉGENDAIRE

C'est un des ouvrages les plus habités de lumière, de mythologie, d'azur : la version illustrée et rayonnante d'« Un été avec Homère ». À la poupe de ce bateau livre, Sylvain Tesson, qui file à bord d'une goélette, en mai 2019, dans le sillage de l'helléniste Victor Bérard, illustre pour avoir parcouru en 1912 les contrées de « L'Odyssée ». Pour fêter « cette poésie du voyage », l'écrivain suit à la lettre le tracé de Bérard, donne pour charge à l'artiste peintre Laurence Bost de « capter les scintillements de l'invisible ». Voir la nuit tomber sur le port de Sylla, toucher le flanc du Vésuve, c'est le merveilleux rêvé avec le réel.

« UN ÉTÉ AVEC HOMÈRE », de Sylvain Tesson (Équateurs/France Inter, 230 p.).



CULTE

Einar Már Gudmundsson célèbre l'été 1978 sur la péninsule scandinave où le soleil brille nuit et jour, où l'aube semble éternelle. Haraldur et Jonni, deux amis de Reykjavik, portés par l'envie d'expérimenter le vaste monde et la fougue poétique, s'arrêtent d'abord en Norvège le temps de réunir un bon pécule. Et là, tout bascule. On traverse Oslo en pensant à « Macadam Cowboy », on atterrit à Paris, et Jacques Rémy apparaît ; entre alcool, amours et voluptés, Kerouac, flash-back et « Blue Train », l'auteur islandais loue la jeunesse et ses rêves effrénés d'écrire, de changer le monde, de fixer ses vertiges. Du pollen magique. ■

« UN ÉTÉ NORVÉGIEN », d'Einar Már Gudmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury (Zulma, 329 p.).



ELLE LIVRES

RENCONTRE

L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR A REÇU LE PRIX
MÉDICIS ÉTRANGER POUR « MISS ISLANDE »,
ROMAN FÉMINISTE ET GALVANISANT.

PAR JEANNE DE MÈNIBUS

Entre geysers et champs de lave, un car file vers la capitale islandaise. Sa machine à écrire et ses manuscrits sous le bras, l'ardente Hekla, 21 ans, vient de quitter sa ferme natale pour concrétiser son rêve de littérature. Est-ce un vœu pieux, en cette année 1963 ? Il faut se figurer une nation de 180 000 âmes, conservatrice et patriarcale, à mille lieues de l'image d'avant-garde collant aux pays nordiques. À Reykjavik, Hekla est conviée à jouer les reines de beauté plutôt qu'avec les mots... Elle retrouve ses deux meilleurs amis. Engagé dans la marine afin de cacher son homosexualité, Jón John rêve de s'évader au Danemark pour y devenir styliste. Quant à Isey, à peine sortie de l'adolescence et déjà mère, elle survit en confiant son spleen à son journal.

« J'ai voulu donner un avertissement : voici à quoi ressemble une société fermée sur elle-même, explique Audur Ava Ólafsdóttir. Mes deux grands-mères étaient artistes. La première, musicienne très douée, a vu son cousin devenir un compositeur célèbre sous son nez, quand la seconde écrivait en cachette dans les champs. » La romancière elle-même aura attendu la quarantaine pour se consacrer pleinement à l'écriture. Jusqu'au succès international de « Rosa Candida », elle rencontra les mêmes résistances que son héroïne. « Chez moi, l'édition est gouvernée par les hommes. On me disait



Audur Ava Ólafsdóttir

que mon univers était trop singulier, qu'il y avait trop de choses entre les mots. Or, c'est dans ces interstices que se glisse l'imaginaire, qui existe autant que le réel et ouvre la voie à l'émancipation. » Donner voix à ceux qui n'en ont pas et enrichir le monde en l'observant « de biais » : tel a toujours été le propos d'Audur Ava Ólafsdóttir. Elle y réussit une nouvelle fois magnifiquement dans ce roman engagé dont les courageux personnages donnent une énergie folle et l'envie de prendre une grande inspiration avant de devenir soi, enfin.

« MISS ISLANDE », d'Audur Ava Ólafsdóttir,
traduit de l'islandais par Eric Boury
(Zulma, 288 p.).



Septembre 2014

Rentrée littéraire QUELLE ÉPREUVE !

607 romans français et étrangers annoncés entre mi-août et fin octobre. Et dire qu'on parle d'une production "resserrée" ! Nos "avant-lectures"... sur épreuves.

La rentrée littéraire. En être ou pas ? Il y a les auteurs qui le souhaitent à tout prix (précisément pour avoir une chance d'être sur les listes des prix d'automne) et les plus prudents (modestes ?) qui préfèrent laisser passer la folie des sorties pour se faire une place entre le nouveau Nothomb et le dernier Beigbeder – respectivement "Pétronille" (Albin Michel) et "Oona & Salinger" (Grasset). Surtout que ces deux-là ne sont pas mal du tout... Et il n'y a pas qu'eux ! Parmi les auteurs français attendus (404 au total), Emmanuel Carrère remonte au 1^{er} siècle après Jésus-Christ et aux débuts de la chrétienté dans "Le Royaume" (chez P.O.L le 11 septembre), son 13^e roman

annoncé comme un événement. Eric Reinhardt, qui a troqué Stock contre Gallimard, sort un très beau livre sur la liberté, intitulé "L'Amour et les forêts". David Foennikinos signe un petit bijou d'originalité (que des phrases courtes, toutes à la ligne), "Charlotte", également chez Gallimard. Olivier Adam reste fidèle à Flammarion et au roman social avec "Peine perdue" qui met en pages une communauté en crise. Quant à Grégoire Delacourt, il revient à l'esprit de "L'Écrivain de la famille", pour nous offrir son roman le plus personnel sur la misère de l'amour familial ("On ne voyait que le bonheur", JC Lattès). Si vous avez aimé "Là où les tigres sont chez eux" (prix Médicis 2008), vous ne manquerez pas "L'Île du Point Némo" de Jean-Marie Blas de Roblès édité par Zulma et sachez que Fouad Laroui (Prix Goncourt de la Nouvelle 2012 pour "L'Étrange Affaire du pantalon de Dassoukine") nous entraîne dans son Maroc natal suivre "Les Tribulations du dernier Sijlmassi" (Julliard).

STYLES CONFONDUS ET GENRES SÉPARÉS

Les femmes aussi font leur rentrée. Tous styles et maisons d'édition confondus, on a lu et (beaucoup) aimé : "Une Éducation catholique" (Gallimard) d'une Catherine Cusset intime dont on avait dévoré "Un Brillant avenir" ; "L'Audience" d'Oriane Jeancourt Galignani (Albin Michel), un roman dérangeant sur une prof accusée de détournement de mineurs dans l'Amérique profonde ; toujours "en import" des États-Unis, "Big Brother" (Belfond) de Lionel Shriver qui sait de quoi elle parle avec un frère obèse. Ou le portrait au vitriol d'un couple sœur-frère et de son rapport à la nourriture et au poids.

Retour en Europe avec "Les Nouveaux monstres" de Simonetta Greggio qui, après sa "Dolce Vita" parue en 2010 (Stock) nous donne à lire le 2^e volet de son roman de l'Italie, de 1978 à aujourd'hui. Passionnant et très documenté. Autre Italienne que l'on suit de près : Silvia Avallone, l'auteure de "D'Acier", nous revient avec un 2^e roman aussi juste que le 1^{er} : "Marina Bellezza" (Liana Lévi), l'histoire d'une jeunesse prisonnière de son milieu dans une Italie en crise. Pour finir avec les romans étrangers (203 en tout), on retient "Un Monde flamboyant" de Suri Hustvedt – quand Suri rencontre Harry alias Harriet Burden, artiste newyorkaise à la personnalité complexe, morte en 2004 – traduit de l'américain chez Actes Sud et "Et rien d'autre" du grand James Salter (L'Olivier) qui met, lui aussi, l'art au centre de son nouveau roman ; également très attendu, le nouvel Alice Munro, "reine de la nouvelle" nobélisée l'an dernier. Et on se rue sans retenue sur le dernier Haruki Murakami, "L'Incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage" (Belfond).

Anne Smith



ELLE

ORIENTAL

septembre 2013



C'EST LA RENTRÉE

Il a beau être le "marronnier" de toutes les rubriques livres, le sujet Rentrée littéraire est toujours attendu ! Parce qu'il n'y a pas que le x-ième Nothomb à découvrir et que chaque rentrée apporte son lot de bonnes surprises.

Le nouvel Amélie Nothomb justement, nous a séduit avec sa "Nostalgie heureuse", à l'instar de l'autre mastodonte d'Albin Michel alias Eric-Emmanuel Schmitt et son pavé de rentrée "Les Perroquets de la place d'Arezzo". Même maison d'édition mais style différent avec "La Nuit en vérité" d'une Véronique Olmi qui se glisse dans la peau d'un gamin de 12 ans mal dans sa vie... Pour finir avec l'éditeur de la rue Huyghens, on demande "Une Raçon" de David Malouf, Australien d'origine libanaise comme son nom le laisse deviner...

Plusieurs "poids lourds" également chez Grasset dont le remarqué et remarquable Metin Arditi avec "La Confrérie des moines volants" (son "Turquetto" est sorti en Poche, en juin) et "Le Quatrième mur" de Sorj Chalandon en plus d'une première œuvre de Laure Adler, d'un roman très personnel signé Olivier Poivre d'Arvor ("Le Jour où j'ai rencontré ma fille") et du nouveau Leonora Miano, "La Saison de l'ombre"...

Chez Lattès, on retient le 4^e roman de Delphine Bertholon "Le Soleil à mes pieds" et le second du jeune Arthur Loustalot – "La Ruche" – qui, après s'être distingué dans l'art de la nouvelle, s'affirme de plus en plus dans celui du roman...

Difficile de passer à côté de "La Nuit étoilée" de Denis Tillinac (Plon), de "Les anges meurent de nos blessures" de Yasmina Khadra (Julliard) et du terrible "Kinderzimmer" de Valentine Goby (Actes Sud) qui nous emmène aux confins de l'insoutenable.

Chez Flammarion, on ne rate pas l'Italienne Melania G. Mazzucchio – "La Longue attente de l'ange" – et chez Bel-

fond, l'Irlandais Colum McCann avec "Transatlantic" alors que chez Gallimard, c'est l'original et talentueux Yannick Haenel et ses "Renards pâles" qui nous ont tenus en haleine.

Héloïse d'Ormesson reste fidèle à Emilie de Turckheim en publiant son 4^e roman, "Une sainte", alors que Jean (d'Ormesson) sort "Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit" chez Robert Laffont.

Si vous avez aimé "La petite Borde" d'Emmanuelle Guattari, vous ne manquerez pas "Ciels de Loire" qui paraît au Mercure de France. Idem pour les amateurs de Laura Kasischke dont "L'Esprit d'hiver" sort chez Christian Bourgois.

Signalons deux romans qui auraient pu passer inaperçus s'ils n'avaient pas été d'emblée sélectionnés pour le Prix Fnac : "Chambre 2" de Julie Bonnie (Belfond) et "La Lettre à Helga" de l'Islandais Bergsveinn Birgisson traduit en français chez Zulma après avoir connu un grand succès dans les pays scandinaves et en Allemagne.

Rentrée resserrée chez Sabine Wespieser, l'éditrice s'étant concentrée sur le nouveau roman de Léonor de Récondo, "Pietra viva". Qui vivra, lira !

Nous terminons notre tour d'horizon littéraire avec nos chouchous de chez Stock : Jean-Louis Fournier et sa "Servante du seigneur" (sa fille en l'occurrence) et le langage du corps très maîtrisé de Brigitte Giraud, "Avoir un corps".



PREMIER DE LA CLASSE ?

555 romans français et étrangers annoncés entre août et octobre contre 646 en 2012 et une part belle réservée aux premiers romans. S'il ne fallait en citer qu'un, pourquoi pas "Une femme dangereuse" de Jérôme Prieur (Ed. Le Passage) ? 176 pages pétillantes et pleines de charme !

Anne Smith-Rossignol